

## « LES PAYS ASIATIQUES EN CONCURRENCE POUR RECRUTER A L'ETRANGER », *COURRIER INTERNATIONAL, COURRIER EXPAT, 18 NOVEMBRE 2022*

*Un peu partout en Asie la baisse de la natalité et le vieillissement de la population ravivent la chasse aux talents étrangers. Reste, pour plusieurs des pays concernés, à faire des efforts en matière d'attractivité.*

A Tokyo, les expatriés sont pour le moment relativement peu nombreux alors que l'économie japonaise aura besoin d'au moins 6,7 millions de travailleurs étrangers en 2040, selon certaines études. A Tokyo, les expatriés sont pour le moment relativement peu nombreux alors que l'économie japonaise aura besoin d'au moins 6,7 millions de travailleurs étrangers en 2040, selon certaines études.

Chine continentale, Hong Kong, Japon, Singapour, Corée du Sud, Taïwan... Toutes ces économies vont faire face dans les années à venir à une diminution sensible de leur main-d'œuvre, rapporte le South China Morning Post : *“Alors que les métropoles asiatiques se disputent déjà depuis des années les professionnels étrangers, la concurrence devient plus intense à mesure que les taux de natalité baissent.”*

L'année dernière, Hong Kong a enregistré 772 naissances pour 1 000 femmes, l'un des taux de natalité les plus bas au monde. Au Japon, les taux de fécondité ont commencé à fléchir à la fin des années 1980 et l'année dernière la population a baissé de plus de 600 000 habitants. Même scénario en Corée du Sud où la population devrait passer de 52 millions d'habitants à 46 millions d'ici 2050, puis à 36 millions d'ici 2070. À Taïwan, la population devrait commencer à diminuer à partir de 2031. À Singapour, le taux de fécondité est tombé à 1,12 naissance par femme.

### **Nouvelles stratégies**

Si l'objectif prioritaire de Pékin est de faire revenir au bercail les ressortissants chinois qui étudient ou qui travaillent actuellement à l'étranger, les autres pays doivent impérativement mettre en œuvre de nouvelles stratégies pour attirer et retenir les travailleurs expatriés, souligne Lancy Chui, vice-président du ManpowerGroup Greater China à Hong Kong.

À Singapour, le gouvernement prévoit d'ouvrir le marché du travail aux conjoints des salariés étrangers à partir de 2023. En Corée du Sud, les autorités ont annoncé en août dernier qu'elles allaient lancer un nouveau visa destiné aux étudiants étrangers diplômés dans le secteur des technologies et dès 2023 le pays va accueillir quelque 110 000 travailleurs étrangers supplémentaires – soit deux fois plus que le quota annuel habituel. Taïwan, qui se donne pour objectif de recruter 400 000 travailleurs expatriés au cours de la prochaine décennie, compte sur sa Gold Card assortie d'un visa de trois ans (susceptible d'ouvrir l'accès à la résidence permanente) pour y parvenir. Quant au Japon, il propose déjà la résidence permanente aux infirmières étrangères pourvu qu'elles passent avec succès les tests de compétence indispensables pour exercer dans le pays.

### **Des mentalités à faire évoluer**

Mais atteindre ces objectifs va nécessiter quelques efforts en matière d'attractivité, souligne *The Economist*, qui se penche plus particulièrement sur le cas du Japon et de la Corée du Sud.

Deux pays “où les travailleurs venus d’ailleurs sont toujours considérés comme une ressource temporaire pour combler les pénuries avant d’être renvoyés chez eux”, où “les mauvais traitements infligés aux travailleurs invités sont fréquents” et où “les options qui permettent de rester sur place restent limitées”.

Au Japon, les mentalités ont commencé à évoluer, note l’hebdomadaire britannique. Une enquête menée en mars 2020 par NHK, la radio nationale, a montré que 70 % des Japonais sont favorables aux mesures qui permettraient d’accueillir un plus grand nombre de travailleurs étrangers.

Le cas de la Corée du Sud est moins clair, nuance *The Economist*. Une enquête de l’East Asia Institute, un groupe de réflexion basé à Séoul, laisse penser que les Sud-Coréens sont de moins en moins enthousiastes à l’idée d’accueillir davantage d’étrangers : “En 2010, ils étaient environ 60 % à déclarer qu’ils aimeraient que le pays devienne plus multiculturel. En 2020, ce nombre était tombé à un peu moins de 50 %, en grande partie à cause de l’insécurité économique.”

#### **Source de l’article : Courrier Expat (Paris)**

Lancé en avril 2016 et destiné aux expatriés français et aux candidats à l’expatriation, Courrier Expat offre des informations puisées dans la presse internationale sur l’environnement professionnel et personnel des Français de l’étranger, sur le même modèle que Courrier international. Ces infos sont organisées en trois rubriques : business, éducation, santé.

Courrier Expat explore également de nouvelles frontières, en alliant informations, services et dimension communautaire. Les lecteurs peuvent, en devenant membres du Club Courrier Expat, avoir accès aux informations du site, accéder à des conseils d’experts, consulter des offres d’emploi, participer à des forums et voyager grâce aux blogs de nos correspondants expatriés.